

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Rayonnons / L. des F. F

Dans *L'Eveil (Echos de Saint-Maurice)*, 1910, tome 12, p. 87-89

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

Rayonnons

L'humanité se partage en deux catégories : *Les rayonnants* et *les absorbants*.

Les absorbants ! Je n'en admets qu'une espèce. Les absorbants temporaires qui n'emmagasinent que pour pouvoir rayonner ensuite, qui, par une culture intellectuelle et morale, se donnent à eux-mêmes la valeur de fond qui servira plus tard au bien du prochain. Ceux qui font de leur esprit et de leur âme leurs premiers élèves, qui rendent cette âme libre, forte, joyeuse, pleine d'une vie jaillissante qui gagnera de proche en proche les vies qui l'entourent ; ce sont les faux absorbants.

Les vrais, les égoïstes, ceux qui végètent au lieu de

vivre, ah! n'en parlons pas ! Ils portent avec eux leur châtiment. C'est d'eux, c'est d'elles qu'on peut dire :

Elle est morte, elle n'a point vécu,
Elle faisait semblant de vivre.
De ses mains est tombé le livre
Dans lequel elle n'a rien lu.

Mais les *Rayonnants* ! ah ! ce sont les *envoyés* et les *envoyées du Seigneur* ! Ils sèment la vie, le charme, la grâce et la bonté, ils apportent la consolation, l'espérance, la joie ! Comme le Maître, ils passent en faisant le bien, mettant leurs pas dans la trace des siens, et la chaleur de son Cœur dans leur amour avide.

Sommes-nous de ceux-là ?...

A qui réservons-nous les dons d'intelligence et de cœur que Dieu nous a départis ? Si l'indifférence nous enserme, si l'orgueil nous sépare, si l'ignorance volontaire ferme notre porte à ce qu'il faudrait voir passer, ah! triste détournement des ressources de notre être ! désolante stérilité de notre vie passagère !

Faisons un retour sur nous-mêmes : nous sommes-nous bien convaincus, nous qui nous flattons de porter le joug du Seigneur, de marcher à sa suite, en un mot plus simple : de vivre chrétiennement, nous sommes-nous rendu compte que nous sommes des *responsables* vis-à-vis de nos frères, vis-à-vis de *notre temps* ; que notre destinée est associée à la lutte et à la plainte humaines ? Avons-nous cherché à comprendre les bruits qui montent de la vie extérieure jusqu'à nous, ce qu'ils nous enseignent, ce qu'ils nous demandent ?

Pensons nous à être source d'énergie, foyer de force vivifiante, rosée bienfaisante, dans la vie journalière, pour ceux qui se traînent, accablés sous l'impuissance de toute nature ?

Ou bien criions-nous comme tant d'autres, découragés

ou pour voiler l'égoïsme secret dont on a honte : il n'y a rien à faire dans le temps où nous vivons !

Le temps où nous vivons ! ah ! il est admirable pour les vaillants ! C'est un enfant que Dieu met dans nos bras ! refuserons-nous de tout tenter pour l'élever à Lui ? Dieu a béni tous les temps. « Tout *vaut*, tout *compte*, tout *monte*. » Demandons l'intelligence de ce temps, aimons-le, comprenons-le, n'exigeons de lui que ce qu'il peut donner

« C'est le propre des grands cœurs de découvrir les besoins des temps où ils vivent et de s'y consacrer » a dit le P. Lacordaire.

Non, l'heure du repos n'a pas sonné : permettons-nous sans respect-humain un légitime enthousiasme qui nous fera déclarer bien haut : « non seulement nous voulons nous sauver, mais nous voulons sauver le monde ! »

Et les pays où battent les cœurs épris de cette grande cause ne sont pas des terres destinées à la mort.

Soyons à Dieu avant tout, puis, en Lui, à tout ce qui vaut la peine de vivre. Notre part est belle, et notre butin peut se faire riche, si nous savons le poursuivre. Nous sommes des vivants qui marchent vers une vie plus abondante.

Rayonnons de cette vie autour de nous ; notre lumineux sillage orientera des voyageurs encore dans la nuit ; en les introduisant dans la lumière, nous leur aurons donné les joies de l'espérance d'abord, puis préparé les radieuses réalisations de l'éternelle vie.

L. des F. F.